Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 90 (2002)

Artikel: L'éperon barré de Châtel d'Arruffens : (Montricher, Canton de Vaud) : âge du Bronze et Bas-Empire : (fouilles Jean-Pierre Gadina 1966-1973)

Autor: Pelet, Paul-Louis / Gadina, Jean-Pierre

Vorwort: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

par Paul-Louis Pelet et Jean-Pierre Gadina

En 1965, Jean-Pierre Gadina, maître de classe supérieure à Montricher, intrigué par le couple toponymique latin-germanique de Châtel-Arruffens, tente de localiser le *castellum* éponyme de la montagne qui domine cette commune. L'hypothèse de départ situe l'implantation d'une fortification de hauteur entre la chute de l'Empire romain et le premier royaume burgonde.

Les cartes topographiques signalent bien un Châtel au sommet de la montagne (alt. 1432 m), mais le toponyme Arruffens du pâturage au sud n'est attesté qu'à partir du XVe siècle. Il est lié au nom du propriétaire des forêts et herbages, un certain Jacques de Mestral, seigneur d'Arruffens près Romont.

En parcourant ce promontoire, Jean-Pierre Gadina observe des levées de terre délimitant une sorte de camp fortifié et qui correspondent au châtel recherché. En surface quasiment du renflement oriental, un rapide et heureux sondage met au jour une face complète de marmite en pierre ollaire et une silique de l'usurpateur gaulois Jovin (411-413). Le conservateur du Cabinet des médailles, Me Colin Martin, très intéressé par le site, se montre d'emblée favorable à son exploration en vue d'y recueillir d'autres frappes du Bas-Empire.

Au même moment le géologue Daniel Aubert observe, de son côté, dans les murs de pierres sèches strictement calcaires de la région, deux blocs aplanis, de dimension moyenne, de gneiss et de granit: des meules à grain! De plus, sur le plateau même d'Arruffens, il relève, dans les taupinières, du cailloutis alpin qui ne saurait être d'origine morainique à cette altitude. Il acquiert la conviction qu'ils ont été amenés par des hommes, conviction renforcée par la présence de menus tessons d'argile cuite.

La rencontre des deux chercheurs sur le site amène à demander une autorisation de fouilles. Jean-Pierre Gadina, qui avait déjà participé à l'exploration du cimetière barbare de Torclens, est chargé par l'archéologue cantonal, Edgar Pelichet, de les mener à bien.

Il restait à former une équipe, à trouver des subsides, à acheter le matériel, à pourvoir au logement et à la subsistance d'une vingtaine de personnes, durant trois semaines, l'été, pendant plusieurs années.

L'entreprise du géomètre Mosini quadrille le terrain en y scellant, de 20 m en 20 m, des tubes d'acier, porteurs de repères blancs, en vue d'un relevé stéréophotogrammétrique par avion (Pelet 1993, p. 64). Le directeur du Laboratoire de géophysique, Camille Meyer de Stadelhofen, en dresse gracieusement la carte des résistivités électriques.

Dès les premières prospections, l'occupation du site au Bas-Empire est attestée par une céramique tardive et des outils et couteaux de fer. Mais la fouille a relevé d'abondants témoins céramiques et métalliques de l'âge du Bronze. Les occupants estivaux ont charroyé des masses de matériaux pierreux qui, enrobés par endroits de chaux vive, ont formé des murailles peut-être frustes, mais difficilement destructibles. Une grande partie de la surface a été ainsi modelée et remodelée: deux tessons d'un même vase ont été retrouvés dans les murailles opposées est et ouest et mis en connexion!

À partir de 1400 ap. J.-C., l'extension des charbonnages en montagne modifie à nouveau la surface du sol: au centre du pâturage, une aire de meule à charbon se superpose aux vestiges du sous-sol. L'arrachage systématique des racines de gentiane, entre 1750 et 1950, remue encore un humus fort mince.

Les populations de l'âge du Bronze connaissaient-elles l'usage de la chaux? Ont-elles pratiqué la calcination superficielle de couches de pierre? La levée de terre barrant l'accès principal au nord du site portait à l'est de légères traces de remaniements. Mais les nombreux siècles d'abandon du site, entre l'âge du Bronze et le Bas-Empire, auraient dû laisser une couche d'humus intermédiaire. Pourquoi n'y en a-t-il pas?

La découverte de scories de fer, en 1966, suscite l'intérêt du professeur Paul-Louis Pelet qui inventorie les vestiges de l'industrie sidérurgique au Pied du Jura. Il participe, avec son épouse Jeanne, à trois campagnes de fouilles qui lui confirment une activité de réduction d'un minerai local. Il ne s'agit pas d'une entreprise industrielle, mais d'une opération précaire due à l'insécurité de l'époque qui provoque une pénurie de métal sur le site.

Recueillie entre 1966 et 1972, la documentation est reportée sur des fiches à perforations marginales; les dessins adoptent l'esthétique des publications d'il y a trente ans. La masse énorme des matériaux récoltés entraîne une réflexion statistique qui s'oriente vers la théorie des noyaux élaborée par Georges Nicolas dans son *Atlas statistique agricole vaudois,* publié à Lausanne en 1974. Cette méthode d'approche met en évidence des zones de densités de séries et facilite l'analyse des types.

La collaboration s'intensifie après les fouilles jusqu'au moment où l'ensemble du matériel et des dossiers afférents est enfin déposé auprès de l'archéologue cantonal, à la Section Monuments historiques et archéologie, et au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, pour y être conservé dans les services de l'Etat de Vaud.